
Études littéraires africaines

TESHALE TIBEBU, *Edward Wilmot Blyden and the Racial National Imagination*. Rochester (NY) : University of Rochester Press, coll. Rochester Studies in the African History and the Diaspora, 2012, 219 p. – ISBN 978-1-5804-6428-4



Michel Naumann

Number 37, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026288ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026288ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Naumann, M. (2014). Review of [TESHALE TIBEBU, *Edward Wilmot Blyden and the Racial National Imagination*. Rochester (NY) : University of Rochester Press, coll. Rochester Studies in the African History and the Diaspora, 2012, 219 p. – ISBN 978-1-5804-6428-4]. *Études littéraires africaines*, (37), 229–231.
<https://doi.org/10.7202/1026288ar>

les écrits de L. Senghor dans un contexte historique et politique qui est ici donné non seulement à lire, mais aussi à voir.

Il faut donc saluer le travail accompli par D. Murphy, qui atteint pleinement l'un de ses objectifs, affiché d'emblée : combler une lacune, sensible notamment dans le domaine des études littéraires, quant à l'histoire de la Négritude. Les écrits de L. Senghor – qui n'a d'ailleurs pas de lien de parenté avec son illustre homonyme – révèlent en effet que, s'il n'a pas le même talent littéraire que les chefs de file de la Négritude, ce sont bien les mêmes idées qu'il exprime, dix ans avant l'invention du néologisme, comme en témoigne par exemple le passage suivant : « Nous nous faisons honneur et gloire de nous appeler Nègres, avec un N majuscule en tête. C'est notre race nègre que nous voulons guider sur la voie de sa libération totale du joug esclavagiste qu'elle subit. Nous voulons imposer le respect dû à notre race, ainsi que son égalité avec toutes les autres races du monde, ce qui est son droit et notre devoir, et nous nous appelons Nègre ! » (p. 51).

■ Florence PARAVY

TESHALE TIBEBU, *EDWARD WILMOT BLYDEN AND THE RACIAL NATIONAL IMAGINATION*. ROCHESTER (NY) : UNIVERSITY OF ROCHESTER PRESS, COLL. ROCHESTER STUDIES IN THE AFRICAN HISTORY AND THE DIASPORA, 2012, 219 P. – ISBN 978-1-5804-6428-4.

Blyden est, avec Africanus Horton, un de ces avocats de la race noire, comme le dit Basil Davidson. On le compte parmi « les ancêtres de l'avenir », belle expression que Jean Ziegler utilisa au sujet des mouvements nationalistes de réhabilitation culturelle et raciale qui ouvrirent sur l'ère des indépendances. Étudier son œuvre revient donc à établir les fondations de la culture, de la pensée, des idéologies et des luttes des peuples africains.

Le travail de Teshale Tibebu est donc très important. Professeur d'histoire à Temple University et remarquable historien des idées, intéressé par l'Éthiopie en tant que pierre de touche de l'édifice idéologique, philosophique et émotionnel panafricain, il a rencontré Blyden dans ses travaux, et notamment dans un précédent ouvrage intitulé *Hegel and the Third World*. Il établit donc dans le présent ouvrage un portrait des idées de Blyden, pionnier de la critique de l'eurocentrisme.

Il divise son étude en six thèmes et chapitres. (1) L'humanisme et le destin historique de l'Afrique, insistant ici sur l'attitude que Blyden adopta eu égard au concept de race qu'il ne peut qu'accepter

en ce XIX^e siècle, mais qu'il dépasse toutefois aussi en montrant qu'aucune race n'est exclue des possibilités ouvertes par le progrès où sont engagés les Européens. (2) La critique de l'eurocentrisme. (3) La reconnaissance de l'islam comme pensée indépendante qui défie l'eurocentrisme et les idéologies de la supériorité raciale des blancs et des colonisateurs ainsi que de leurs langues auxquelles il entend rajouter l'arabe dans les programmes scolaires africains. Il s'agit, disons-le en passant, d'un hommage à l'islam et à l'arabe rendu par un chrétien puisque Blyden conservera précieusement sa foi chrétienne. (4) Les voies du développement, ouvertes selon lui au Libéria qui déchire ce qu'il considère tout de même comme étant la grande nuit de l'Afrique pré-coloniale. (5) Le rejet des métis, certes regrettable, mais qui confirme les capacités des races noires à marcher vers le progrès. (6) Sa critique mais aussi son acceptation de la colonisation comme facteur incontournable du progrès. Homme de son temps, Blyden soutenait souvent les préjugés raciaux qui avaient cours durant sa vie.

Le propos de l'auteur est de nous montrer comment ce corps à corps d'un grand penseur africain avec le racisme eurocentriste est à l'origine des courants émancipateurs qui, après lui, prirent leur essor et continuent encore leur œuvre dans les thèmes du post-colonialisme. Il réussit plutôt bien dans cette entreprise, encore qu'une critique de la notion de progrès chez Blyden aurait relativisé son impact sur la pensée panafricaine. La réhabilitation des cultures traditionnelles a pris de nos jours un tour écologique et critique vis-à-vis de la technologie qui remet totalement en cause le progrès industriel et capitaliste, et donne un nouveau souffle aux visions traditionnelles de l'économie et de la vie en commun.

Plus regrettable, en outre, est le choix fait entre l'amont et l'aval de la pensée de Blyden. Il eût été intéressant d'expliquer comment cet homme a commencé sa marche vers une émancipation intellectuelle réelle : institutions scolaires, courants missionnaires, expériences, formation, fonctions et responsabilités, rencontres et débats en Afrique de l'Ouest, notamment au sein de la communauté créole. En un mot : quelle fut la matrice culturelle et quelles furent les conditions matérielles et politiques de fonctionnement qui produisirent la pensée de Blyden ? À cet égard, nous avons l'impression que les remarques éparses de Basil Davidson sont plus incisives et éclairantes. Pour être juste, toutefois, rappelons que l'ouvrage de Teshale Tibebu regarde vers l'avenir, presque exclusivement et un peu trop à notre goût certes, mais telle est l'orientation délibérée de

ce magnifique ouvrage qui n'en est pas moins incontournable pour les chercheurs et les étudiants.

■ Michel NAUMANN

THOMAS (MARTIN), ED., *THE FRENCH COLONIAL MIND. VOL. I : MENTAL MAPS OF EMPIRE AND COLONIAL ENCOUNTERS. VOL. II : VIOLENCE, MILITARY ENCOUNTERS, AND COLONIALISM*. LINCOLN AND LONDON : UNIVERSITY OF NEBRASKA PRESS, 2011, XLVII-372 P. ET LIII-384 P. – ISBN 978-0-8032-3815-2.

Cet important ouvrage publié sous la direction de Martin Thomas, professeur à l'Université d'Exeter, se propose de cerner deux objets distincts : d'un côté, la vision du monde d'un certain nombre d'acteurs de l'entreprise coloniale menée par la France à partir des années 1870 ; de l'autre, une typologie de ces mêmes acteurs en prenant comme fil conducteur le rapport à la violence.

L'ouvrage est organisé en deux volumes correspondant à chacun de ces deux objets. Le premier regroupe quinze contributions ; le second douze. Chaque volume est précédé d'une introduction substantielle de M. Thomas et comporte une liste des contributeurs ainsi qu'un index des noms propres. La bibliographie figure à la suite de chacun des articles, mais seulement dans les notes. Cette option rend l'ouvrage peu maniable puisqu'on retrouve, d'un volume à l'autre, des références bibliographiques et des entrées d'index identiques. À quoi s'ajoute le fait que les notes sont reportées à la fin de chaque contribution au lieu d'être placées en bas de page.

Ceci dit, *The French Colonial Mind* constitue une contribution notable à l'histoire de la colonisation française. On sera sensible d'abord à l'ampleur de l'espace auquel renvoient les contributions et qui recouvre les principaux domaines de l'« Empire » colonial français : Afrique de l'Ouest et Afrique centrale, Algérie, territoires du Levant sous mandat (Liban et Syrie), Indochine, etc. L'ouvrage fait également apparaître l'incidence que le système colonial a pu avoir non seulement sur les métropoles, mais encore sur d'autres pays qui ne possédaient pas de colonies. C'est dans cette perspective que se situent l'étude de Joshua Cole sur les manifestations antisémites d'août 1934 en Algérie (II, p. 77-111), ou celle de Samuel Kalman sur le mouvement des Croix de Feu et la question algérienne dans les années 1930 (II, p. 112-139). De même, on retiendra comme exemples de ce que l'on pourrait appeler l'universalité de l'« effet-colonie » la contribution de Maria Del Mar Logroño sur le cas des Libanais et des Syriens en Amérique Latine entre 1915 et 1930 (I,